

respondent dans la numération des multiples et des sous-multiples du QA, fera bien comprendre ce système spécial de numération, dans lequel les nombres 60 et 240 semblent avoir une importance prépondérante.

MULTIPLES ET SOUS-MULTIPLES DU QA DANS LE SYSTÈME  
DU GUR SAK-GAL.

1 GUR = 240 QA	180	120	60	50	40	30	20	10	1 QA
									
1 QA = 240/240	180	120	60	50	40	30	20	10	1/240
									

BIBLIOGRAPHIE.

CATALOGUE DES MANUSCRITS SYRIAQUES ET ARABES conservés dans la bibliothèque épiscopale de Séert, par M<sup>re</sup> ADDAI SCHER, archevêque chaldéen de Séert. — Mossoul, imprimerie des PP. Dominicains, 1905; in-12, 102 pages.

Près de la ville de Séert, dans le Kurdistan, se trouvent les ruines d'un ancien couvent placé sous le vocable de S. Jacques le Reclus. Ce couvent possédait autrefois une bibliothèque riche en manuscrits. En 1609, Mar Élias, archevêque de Séert, en fit relier plus de deux cents. Au milieu des diverses vicissitudes par lesquelles passa depuis lors ce couvent, un grand nombre de volumes disparurent. Pendant les derniers massacres d'Arménie, le monastère et le petit village chaldéen qui l'entoure furent complètement mis à sac par les

Kurdes. Tous les manuscrits qui ont échappé au pillage furent depuis lors transportés à l'archevêché de Séert. Le titulaire actuel, M<sup>sr</sup> Addai Scher, un des prélats chaldéens les plus distingués et les plus instruits, vient d'en dresser un catalogue sommaire, mais suffisant.

Les manuscrits sont au nombre de 136, dont 123 syriaques et les autres arabes. Parmi les manuscrits syriaques, on peut signaler : un Nouveau Testament selon la version Simple, avec la massore nestorienne très soigneusement notée (n° 15); un Lectionnaire contenant les Évangiles selon la version Héracléenne (n° 17); des Commentaires d'auteurs nestoriens sur diverses parties de l'Ancien et du Nouveau Testament (21, 24, 27, 28, 29); une collection de livres liturgiques (32-58) à peu près complète en ce qui concerne le rite nestorien. L'hagiographie n'est que faiblement représentée (59-64), mais il y a une bonne collection d'ouvrages canoniques, ascétiques, théologiques.

Parmi les manuscrits arabes, le plus important paraît être une compilation historique anonyme (n° 128), d'origine nestorienne, qui va de l'an 446 à l'an 660 de notre ère. M<sup>sr</sup> Scher en prépare l'édition pour le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*.

À la description des manuscrits l'éditeur a ajouté quelques notes bibliographiques. On aurait mauvaise grâce de reprocher à un prélat qui travaille au fond du Kurdistan de n'être pas complet, et d'ignorer quelques publications faites en Europe en ces dernières années.

L'exemple que vient de donner l'archevêque de Séert devrait être suivi par tous les prélats orientaux qui ont souci de parer à la dilapidation des bibliothèques de leurs couvents ou de leurs résidences. En outre, ils procureraient aux savants l'avantage de retrouver quelques œuvres qui n'existent pas encore dans les grandes collections occidentales de manuscrits. Malheureusement, les Chaldéens sont à peu près les seuls, parmi les nations chrétiennes de l'Orient, qui montrent de l'obligeance à communiquer leurs livres ou à

en livrer des copies, tandis que Syriens et Maronites mettent en général peu d'empressement à ouvrir leurs bibliothèques aux recherches des Orientalistes.

J.-B. CHABOT.

---

*LES SOURCES INÉDITES DE L'HISTOIRE DU MAROC DE 1530 à 1845*, par le comte Henry DE CASTRIES. Première série : *Dynastie saadienne, 1530-1660*. Archives et Bibliothèques de France, tome I, 1<sup>re</sup> partie. — Paris, Leroux, 1905, in-8°; xv-371 pages et planches.

Cet ouvrage est le premier tome d'une collection de documents inédits ou difficilement accessibles, qui comprendra un nombre de volumes encore indéterminé, mais à coup sûr considérable. L'auteur a le dessein de tirer des archives de l'Europe toutes les pièces intéressant en quelque façon les affaires marocaines de 1530 à 1845, et d'en publier soit le texte seul, soit le texte et une traduction française; il estime avec raison que cette publication facilitera singulièrement la tâche de celui qui écrira enfin une histoire du Maroc. On comprend qu'une pareille œuvre soit énorme, et c'est déjà pour M. de Castries un honneur de l'avoir entreprise; le volume qui fait l'objet de cette courte note donne bon espoir pour l'heureuse continuation de l'ouvrage.

L'auteur, pour en simplifier et hâter l'exécution, a classé ses documents selon leur origine géographique. Les premiers volumes comprendront les pièces extraites des archives de France; l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Espagne, le Portugal, etc., viendront ensuite. Très conscient des inconvénients d'une pareille méthode, l'auteur annonce qu'il les « atténuera » en terminant son ouvrage par des Index et une table chronologique. — Le présent volume renferme des documents provenant des archives françaises et datés de 1530 à 1577; ils sont complétés par des notes sur les principaux personnages et les événements importants qui y sont mentionnés; l'auteur enfin les a rejoints, quand c'était utile, par

des résumés historiques qui les mettent dans leur cadre, et qui permettent de lire sans peine un ouvrage qui semblait être surtout un répertoire à consulter. Ce sont ces grands faits de l'histoire marocaine qu'on rappellera ici en quelques lignes, tout en indiquant l'importance des pièces publiées et en essayant quelques courtes observations<sup>1</sup>.

Les pièces qui ouvrent le volume sont consacrées au voyage de Piton à Fez<sup>2</sup>. Elles ne sont point sans intérêt pour l'histoire du commerce. Les suivantes (p. 43 à 170) sont des documents portugais, dont la Bibliothèque nationale possède des copies, et qui seront publiés de nouveau en originaux dans l'un des volumes renfermant les archives portugaises; ils ont trait à la perte des possessions portugaises de l'Atlantique : Santa-Cruz, Safi, Azemmour, Rbat, Arzila.

On sait comment les guerres qui eurent pour dernier acte la prise de Grenade par Ferdinand et Isabelle en 1492, contribuèrent à modifier peu à peu la situation religieuse dans l'Afrique mineure et notamment au Maroc: elles excitèrent de part et d'autre le fanatisme. L'Espagne n'avait pas été seulement pour les Almoravides, les Almohades et les Mérinides, un admirable champ de razzias fructueuses, mais aussi la terre du *djihad* où le vrai croyant allait gagner le paradis sur l'infidèle; le caractère religieux que la lutte a eu très nettement sous les *marabouts* de Yacin et les *anitaires* d'Ibn Toumert, elle le conserva sous les Mérinides par l'influence des confréries religieuses qui commençaient à convertir les Berbères restés païens et qui, tout en menant la guerre sainte contre les chrétiens, prenaient une influence grandissante sur les conseils des princes. Ce fut à l'appui des Khouan du Sous, surtout à celui des Chadeliya, que les deux fils du chérif Mohammed el-Qaïm billah, Mohammed el-'Aredj et

<sup>1</sup> P. xiv; la forme arabe de Tétouan est *Tittawin* = تطوان.

<sup>2</sup> Les notes 3 de la page 8, et 2 de la page 9 sont à supprimer.

Mohammed ech-Cheikh, durent de se rendre maîtres, en quelques années, du Sous et de Marrakech<sup>1</sup>.

Le roi de Portugal, Jean III, comprit que la lutte serait difficile pour son État appauvri contre la dynastie nouvelle; il songea donc, dès l'année 1534, à abandonner une partie des possessions portugaises au Maroc, tout en se prétendant disposé à conduire une armée, soit contre le souverain de Fez (Beni-Wattas), soit contre les chérifs du Sud. C'est le mémoire qu'il adressa sur cette question à quelques-uns de ses sujets et les réponses de ceux-ci qui occupent les pages 43 à 105 du volume de M. de Castries.

Une lettre, datée du 10 septembre 1537 (p. 106), avait bientôt les craintes du roi, en lui signalant les dangers courus par le poste le plus éloigné de la conquête portugaise au Maroc, Santa Cruz du cap de Guer. La date de cette lettre est fort importante, ainsi que l'a montré M. de Castries dans une note que l'on lira avec intérêt; car elle permet de croire que la prise de Santa Cruz par Mohammed ech-Cheikh eut lieu le 12 mars 1541, date prétendue déjà par quelques auteurs, et non point le 12 août 1536, comme on le croyait généralement. Mais M. de Castries indique (p. 111, note 2) que la conquête de la ville par le chérif, désireux tout ensemble de manifester son zèle pour la foi et d'acquérir un poste pour l'exportation du sucre (voir *ibid.*, p. 303), excita la jalousie de son frère El-'Aredj et causa leur définitive mésintelligence<sup>2</sup>. C'est une petite question qu'il paraît difficile d'éclaircir. Le *Nozhet el-Hadi*, à la page 41-42<sup>3</sup>, qu'indique M. de Castries, dit seulement que les deux frères se brouillèrent et qu'Ech-Cheikh fit interner El-'Aredj à Marrakech en 946 (1539-1540), et c'est cette opinion que le

<sup>1</sup> M. Cour a donné un excellent exposé de ces événements dans son *Établissement des dynasties des Chérifs au Maroc*, Alger, 1904; voir not., p. 53 et suiv.

<sup>2</sup> De même Marmol, II, III, 20, et Cour, p. 67 et suiv.

<sup>3</sup> *Nozhet el-Hadi*, éd. et trad. par O. HOUDAS, Paris, 2 vol. in-8°, 1888-1889. (Publ. École des langues orientales vivantes.)

*Kitab el-Istiqa*<sup>1</sup> reproduit, en repoussant la date de 951, donnée par le *Nachr el-Mathani*<sup>2</sup>. Or l'on vient de voir par la pièce précédente des *Sources inédites*, que la prise de Santa Cruz ne put avoir lieu avant 947; si l'on s'en tient à ces renseignements, il faut admettre qu'Ech-Cheikh n'entra en campagne contre les Portugais qu'après avoir réduit son frère à l'impuissance. La date de 951 (1544) donnée par le *Nachr el-Mathani* ne saurait être même discutée : un document des *Sources inédites*, p. 118, fait mention le 8 juillet 1541 de la prise de Santa Cruz<sup>3</sup>.

La prise de Santa Cruz fut le signal de l'évacuation de Safi, d'Azemmour et d'Arzila, que Jean III prévoyait en 1533. «Mohammed ech-Cheikh, dit Ibn el-Qadhi<sup>4</sup>, conquiert la forteresse que les chrétiens possédaient dans le Sous, c'est-à-dire Founti, qu'ils avaient occupé durant soixante-douze ans. L'épouvante complète si bien sa victoire qu'ils lui abandonnèrent Safi, Azemmour et Arzila sans combattre, sans qu'il eût même à menacer. — C'est à peu près, continue Es-Salawi, ce que l'on trouve dans l'histoire portugaise; l'auteur ajoute que cela eut lieu avec l'assentissement de leur roi, le souverain de Lisbonne. La conquête de Founti eut lieu en

<sup>1</sup> AHMED BEN KHALED EN-NACIRI ES-SALAWI, *Kitab el-Istiqa li akhbar doual el-Maghrab el-Aqça*, Le Caire, 4 vol.

<sup>2</sup> MOHAMMED EL-QADIRI, *Nachr al-Mathani*, 2 vol. Fez, 1309. — Voir COUR, *loc. cit.*, p. VII.

<sup>3</sup> P. 119, note 1 : *arrahale* représente plutôt الرَّحَالَة prononcé *arrāhāla'*, par influence de *h* sur *kesra* antérieur. — P. 123, n. 1. Sur القطينة et القطين, voir DOZY, *Suppl.*, et DE SOUZA, *Vestigios*. — Note 2, *alquice*; Souza ajoute : «Outros lhe chamão *filele*»; voir DOZY, *Dict. vêtements*, pages 383 et 384. — Note 3, ملوحة : voir DOZY, *ibid.*, p. 413; le nom et la chose ont subsisté en Espagne. — P. 126, n. 7, plutôt Hassoun.

<sup>4</sup> *Kitab el-Istiqa*, t. III, p. 9, et *Nozhet el-Hadi*, texte, p. 36; trad. 68; l'ouvrage d'Ibn el-Qadhi cité ici est la *Mounteqa 'l-Maqçour*, non encore retrouvé; voir BASSET, in *Mémoires publiés par l'École des lettres d'Alger*, Alger, 1905, p. 21.

947, d'après le Nozhet, et celle de Safi en 948, l'année suivante, d'après le Mirât<sup>1</sup>. Les Portugais donnent la date de 1542 de l'ère chrétienne qui correspond bien à la date de l'hégire. »

Cependant le roi de Portugal conservait Ceuta et construisait la forteresse de Mazagan<sup>2</sup>. Les *Sources inédites* fournissent des renseignements sur la rude vie que menait la garnison de cette ville et que les historiens portugais ont copieusement décrite. La pièce 25 fait allusion à un événement qui, signalé par le Nozhet el-Hadi, est reproduit par M. de Castries, p. 146, note 3, et qui montre la poussée des marabouts, tout prêts à entamer pour leur compte la guerre sainte. « Quand les chrétiens eurent évacué Azemmour, dit Es-Salawi d'après le Douhet en-Nachir<sup>3</sup>, une troupe de Khouan (فكران) s'y jeta : parmi eux le cheikh Abou Mohammed Abd Allah el-Kouch, enterré au Djebel el 'Ardh de Fez, et le cheikh Abou Mohammed Abd Allah es-Sasi, enterré à Tensift près de Merrakech, etc. »

Cependant Mohammed ech-Cheikhs s'était emparé de Fez en 1549, après des événements que M. de Castries a résumés (p. 159), en tête d'une très intéressante lettre de Ceuta, qui date l'un des épisodes de cette lutte, l'arrivée à Fez du convoi que Zidan, fils d'El-'Aredj amenait<sup>4</sup> à Ahmed le Mérinide, et qui montre le chérif arrêté à Méknès au début de février, avant d'assiéger Fez. Sa victoire arrêta un moment l'aventureuse carrière d'un de ses plus dangereux adversaires, le Mérinide Abou Hassoun qui, fuyant le Maghreb, se mit

<sup>1</sup> ABOU HAMID EL-FASI, *Mirât*; voir BASSET, *loc. cit.*, p. 25.

<sup>2</sup> P. 153 : *Cyte* est la transcription de سَيَّة, سَيَّة « dame ». — P. 134, voir DE SOUZA; *loc. cit.*, *caciz*, et DOZY, *Suppl.* — P. 136, n. 1 : peut-être 'Obeid Allah. — P. 137, n. 4, voir notamment, sur Tarra, MOULIÉRAS, *Djebala*, p. 255 et suiv. — P. 141, n. 4. البراءة.

<sup>3</sup> MOHAMMED IBN ASRER, *Douhet en-Nachir*, Fez, 1309; voir COUR, *loc. cit.*, p. 1.

<sup>4</sup> Le renseignement du Juif était exact : moharram 955 commençait le 11 février 1548.

à courir l'Europe, cherchant une audience de l'empereur Charles-Quint qui lui envoie des frais de route<sup>1</sup>.

La seconde partie du volume renferme des pièces qui se rapportent pour la plupart aux négociations du Maroc avec les puissances européennes, aux affaires de Mazagan et de Vélez et à l'insurrection des Morisques. M. Cour, dans son travail sur l'*Établissement des Chérifs*, a fort bien montré quels étaient, à cette époque, les facteurs du problème politique que les premiers chérifs saadiens devaient se poser; tout d'abord l'élément religieux, qui d'ailleurs dominait les autres; la dynastie saadienne, venue au monde grâce à de puissantes confréries, ne peut vivre que par elles; elle a même besoin de ménager les confréries ennemies qui soutiennent ses adversaires; or la plus puissante, celle des Qadiriya, est restée hostile et favorise les Turcs; et ainsi la question religieuse se lie à un élément politique. La poussée de la domination turque dans la Méditerranée et au Maghreb menace à la fois le sultan marocain, l'Espagne et le Portugal. Ainsi le chérif, descendant du prophète et chef du djihad, tend à chercher un appui contre les Turcs vrais croyants auprès des souverains chrétiens, dont les possessions africaines ne lui semblent plus redoutables. Mais l'alliance chrétienne soulève l'unanime réprobation des Khouan, et le chérif ne peut suivre sa politique européenne qu'avec toutes sortes de précautions. Les relations des puissances entre elles compliquent encore ses calculs; la France est alliée de la Porte ottomane contre l'empereur et contre l'Espagne; ainsi le traité que Mouley Abdallah conclut en 1559 avec Antoine de Bourbon, roi de Navarre (*S.I.*, p. 170 à 187), est connu de l'Espagne et l'inquiète (*S.I.*, p. 220), et quand, en 1576, Cabrette séjourne à Madrid après son voyage à Paris, Henri III, à son tour, s'émeut et dénonce l'agent marocain comme un traître à Mouley Abd el-Malek (*S.I.*, p. 350).

<sup>1</sup> Pièce 27, 143. — Voir COUR, *loc. cit.*, chap. v, p. 104.

La situation est donc délicate pour le chérif, et il ne peut manquer d'y avoir quelque flottement dans sa conduite; c'est ainsi que peuvent s'expliquer, semble-t-il, des faits sur lesquels les *Sources inédites* projettent quelque lumière, mais sans tout éclairer, c'est-à-dire le siège de Mazagan en 1562 et la prise du Peñon de Velez en 1564. Le Portugal et les historiens chrétiens ont mené grand bruit autour du siège de Mazagan<sup>1</sup>; dans l'immense cohue qui s'était ruée sur la forteresse chrétienne, des ingénieurs se révélèrent tout à coup, dont l'habileté et la méthode dénonçaient leur qualité de « Turcs », d'aventuriers européens. Après deux mois de siège les remparts de la ville étaient presque entièrement détruits; il ne restait plus qu'un faible effort à faire; point de troubles à l'intérieur, point d'épidémie, une très ferme et très noble défense sans doute, mais point de chefs nécessaires disparus, point de grand combat; et l'immense armée s'éparpille, disparaît. « Les Portugais, dit Es-Salawi, sans indiquer ses sources, avaient donc construit la ville neuve<sup>2</sup>. En l'année 969 (1561-1562), le sultan El-Ralib billah envoya contre elle une puissante armée, appela les tribus du Houz à s'y joindre, et en donna le commandement à son fils Moham-med el-Mesloukh, celui qui fut tué à l'Oued-el-Makhazen<sup>3</sup>, et qui, dit on, avait alors vingt ans. Il lui donna pour vizir l'illustre et vaillant qaïd Abou Zaïd Abd er-Rahman ben Toudda el-Amrani, auquel il confia la conduite de la guerre, le fils du sultan n'étant là que pour la montre (صورة). Il vint donc attaquer la ville, l'assiégea pendant soixante-quatre jours, s'empara d'une partie de l'enceinte; mais Dieu n'avait point décidé sa conquête. Le Nozhet dit<sup>4</sup> que le qaïd Ibn Toudda attaqua el-Bridja, près d'Azemmour, s'empara d'une partie de ses remparts, et fit ses préparatifs pour détruire le reste

<sup>1</sup> DE CASTRIES, *Sources inédites*, p. 231 et suiv., et notes.

<sup>2</sup> المدينة الجديدة, ou البرجينة « le fortin »; *Kitab el-Istiqça*, III p. 19.

<sup>3</sup> La bataille dite *des Trois Rois*, 5 août 1578.

<sup>4</sup> Texte, p. 49; trad. Houdas, p. 90.

le lendemain et pour n'y point laisser trace des infidèles; mais le sultan El-Ralih billah lui écrivit de n'en rien faire. Les chrétiens qui s'étaient déjà embarqués sur leurs navires, bien décidés à abandonner la ville, y rentrèrent aussitôt.

En attendant les indications que pourront fournir de nouvelles sources indigènes, on pourrait admettre que le siège ait été entrepris sous la poussée d'un mouvement maraboutique analogue à celui qui amena l'occupation temporaire d'Azemmour vers 1548<sup>1</sup>, et que le sultan, peu disposé à attaquer les Portugais, ait pourtant laissé faire et livré, pour ainsi dire, son fils comme otage. Puis il aurait profité du dégoût que la longueur d'un siège jette toujours dans les foules africaines, et peut-être d'événements locaux ignorés, pour rappeler ses troupes régulières et rompre le siège.

De même, la prise du Peñon de Velez est due, selon le Nozhet el-Hadi, à la connivence du chérif, dont El-Oufrani croit réunir les preuves<sup>2</sup>. L'Espagne considéra au contraire le succès de la flotte de Doria comme une grande victoire, qu'elle célébra à travers l'Europe, non sans quelque faste.

La dernière partie du volume de M. de Castries contient des documents fort importants qui font assister à l'entrée en scène de la France. La prise du Peñon et la répression du soulèvement des Morisques avaient réveillé l'ardeur des Khouan contre les chrétiens et préparé un chaleureux accueil aux Turcs. Le prétendant Abd el-Malek sut profiter de la situation et prit possession du trône marocain en qualité d'allié de la Porte ottomane. Un instant donc, le Maroc est entre les mains du sultan, par l'intermédiaire du pacha d'Alger, Ramdan, qui, par un naturel retour, prépare un rapprochement entre le roi de France et le chérif. Les relations de cordialité un peu banale que l'envoyé marocain, Moussa ben 'Abd en-Nebi, entretient à Constantinople avec l'ambas-

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 564.

<sup>2</sup> Sources inéd., p. 295, n. 5; Nozhet el-Hadi, trad. HOUDAS, p. 89; Kitab el-Istiqa, III, p. 22; COHEN, loc. cit., p. 136.

sadeur français, Gilles de Noailles (*S. I.*, p. 359 et suiv.), ont pour conséquences la formation d'entreprises commerciales françaises au Maroc et la nomination d'un consul du roi de France à Marrakech et à Fez, Guillaume Bérard (1577)<sup>1</sup>.

Ces courtes indications suffisent à montrer l'intérêt du recueil de M. de Castries; les textes et les traductions sont sérieusement établis; les notes témoignent de patientes recherches. Mais il est convenable de terminer un compte rendu par des critiques, et je n'y manquerai point. L'auteur a conservé, pour les noms les plus connus de la terminologie marocaine, les formes couramment adoptées: il écrit Fez, Tétouan, Larache, et avec raison; mais pour les autres noms propres, était-il vraiment nécessaire d'adopter un système de transcription aussi flottant que celui qui est exposé à la page XIII? M. de Castries croit-il que le « grand public » lui saura gré de dire *El-Ghalib bi Allah* et non point *El-Ralib bil-lah*, ou d'écrire p. XIV, *El-Moutaouakkil*, et dans le tableau de la page 1, *El-Motawwakil*? — Les indications bibliographiques sont un peu sommaires; il est bon d'indiquer, au moins une fois, pour les ignorants (et nous sommes quelques-uns), le titre de l'ouvrage cité, son lieu de publication et sa date.

GAUDEFROY-DEMOMBYNES.

#### LES RUINES D'ANI.

Les archéologues et les voyageurs sauront gré à notre confrère, M. J. Karapet BASMADJIAN, d'avoir publié, avec un texte explicatif en français et en arménien, une série de trente-six vues de ces ruines célèbres (*Souvenir d'Ani*, Paris, chez l'auteur, 112, boulevard Rochechouart, 1905, in-18. Prix: 2 francs). Capitale des Bagratides arméniens de 961

<sup>1</sup> Voir *Sources inéd.*, p. 303, un contrat d'association signé à Rome le 1<sup>er</sup> octobre 1570, et p. 367: les « Provisions de l'office du consul de France au Maroc », datées du 10 juin 1577.

à 1044, puis occupée successivement par les Grecs, les Persans, les Géorgiens et les Tatars, ruinée en 1387 par Tamerlan, Ani ne s'est jamais relevée de ce désastre; mais ses ruines font l'admiration de ceux qui ont la bonne fortune de les visiter. Nous citerons, parmi les plus remarquables, celles de la cathédrale, fondée en 980 par le roi Sembat et achevée en 1001, sous la reine Catranide, par l'architecte arménien Tiridate, qui fut chargé de reconstruire le dôme de Sainte-Sophie de Constantinople et dont on voit une autre œuvre, également intéressante, à Ani : l'église Saint-Grégoire de la famille Apoughamian; le palais des Bagratides; la citadelle; l'observatoire; le tribunal et l'église Saint-Grégoire-l'illuminateur (1215); l'église du Saint-Sauveur, qui date du XI<sup>e</sup> siècle et attire l'attention par sa coupole byzantine. Nous devons une mention spéciale aux ruines du rocher de Qyz-qaleh et à celles de l'Acropole où, d'après un fragment d'inscription grecque découvert par M. Basmadjian, se trouvait la résidence des curopalates envoyés en Arménie par les empereurs de Byzance.

Lucien BOUVAT.

#### UN JOURNAL ARABE À BUENOS-AYRES.

Nous recevons le premier numéro d'« *Azzaman* » *La Epoca*, *organo sirio : politico, moralista, noticiero y comercial*<sup>1</sup>, le premier journal arabe qui ait paru dans la République Argentine. On sait l'extension prise, dans ces dernières années, par l'émigration syrienne en Amérique (États-Unis, Brésil, Argentine), où plusieurs journaux arabes ont été fondés par les immigrés, tels que *L'Étoile américaine* كوكب اميركا, fondée aux États-Unis dès 1891; *Al-Brazil* البرازيل (1896), *Ar-Rakib* الرقيب (1897) et *Al-Manazer* المناظر (1898), au Brésil. Le pro-

<sup>1</sup> Administration : 862, Reconquista. Prix de l'abonnement annuel : 8 m/n pesos pour la République Argentine, 22 francs pour l'étranger.

gramme du journal de Buenos-Ayres pourra, nous dit la déclaration en espagnol et en arabe qui en occupe la première page, se résumer dans le titre. Un organe arabe était devenu nécessaire à l'importante colonie syrienne de la République Argentine; *Azzaman* prendra la défense de ses intérêts et la fera penser, dans cette terre hospitalière et généreuse, mais étrangère, à la patrie absente. Paraissant tous les samedis, *Azzaman* donnera, avec les informations politiques et commerciales, des articles de littérature et de morale, les nouvelles intéressant la Syrie et la République Argentine, et enfin des articles consacrés à des sujets d'actualité. Nous souhaitons pleine réussite à ceux qui ont pris l'initiative de ce nouvel organe syrien d'Amérique : MM. Miguel Samra, fondateur; Nallib Samra, directeur; et Chemil Abdul Malek, rédacteur en chef d'*Azzaman*.

Lucien BOUVAT.

Friedrich VODEL. — *DIE KONSONANTISCHEN VARIANTEN IN DEN DOPPELT ÜBERLIEFERTEN POETISCHEN STÜCKEN DES MASORRISCHEN TEXTES*. Leipzig, Drugulin, 1905.

En comparant les textes poétiques qui se retrouvent en deux endroits différents du texte biblique, l'auteur a cherché à faire ressortir les causes qui produisent des variantes. Ces textes sont : II Samuel, xxii = Psaumes xviii; II Rois, xix, 21-3/4 = Isaïe, xxxvii, 22-35; Isaïe, ii, 2-4 = Michée, iv, 1-3; Psaume xiv = liii; Psaume xl, 14-18 = lxx, 2-6.

Tantôt c'est l'orthographe qui est changée, tantôt ce sont les mots eux-mêmes qui sont modifiés pour des raisons de style ou de dogmatisme. Mais, le plus souvent, les variantes proviennent d'erreurs de copistes qui ont confondu les lettres, les terminaisons et les mots semblables, qui mettent un temps ou une conjugaison pour d'autres, qui intervertissent les mots, etc. Le travail de M. Vodel ne donne pas de résultats bien nouveaux, mais il a le mérite de réunir des données éparses dans les commentaires des différents pas-

sages. Il convient de signaler que, selon l'auteur, les fautes provenant de la confusion de lettres semblables s'expliquent mieux dans l'alphabet carré que dans l'alphabet phénicien. Il faut donc croire que le premier a été usité de très bonne heure pour la Bible.

Les éclaircissements que M. Vodel donne sur les variantes sont, en général, très judicieux. Nous critiquerons seulement les points suivants : Page 10, M. Vodel croit que les graphies défectives de II Samuel, xxii pourraient être attribuées à une tendance archaïsante. Mais il est peu vraisemblable que des copistes se soient amusés à imiter l'antique parcimonie des *matres lectionis*. Ils avaient d'autres soucis que l'archaïsme. — Page 14, l'auteur admet, avec Klostermann, que מוסדי est préférable à מוסדות, parce que le verbe ירגזו est du masculin; mais la terminaison *ôt* ne prouve pas du tout que le substantif מוסדות soit du féminin. Dans ce même passage, M. Vodel aime mieux la leçon שמים que celle de הרים, parce que la locution « fondements du ciel » est plus rare que celle de « fondements des montagnes ». Cet argument paradoxal n'est pas satisfaisant. En effet, le ciel, dans la cosmographie biblique, repose sur la terre; il n'a donc pas de fondations. Au contraire, les montagnes ont leurs assises dans la terre. Si un copiste a substitué le mot « ciel » au mot « montagnes », c'est qu'il y a été entraîné par l'opposition constante entre le ciel et la terre. Ce n'en est pas moins une erreur, et il faut adopter la leçon « fondements de montagnes ».

M. L.

*A HISTORY OF THE OTTOMAN POETRY*, by the late E. J. W. GIBB, M. R. A. S. Vol. II, III, IV. London, Luzac and C<sup>o</sup>, 1902-1905, in-8°.

Le travailleur infatigable que fut M. Gibb ne devait voir paraître que le premier volume du grand ouvrage qu'il avait consacré à la réhabilitation de la poésie ottomane. Les lecteurs du *Journal asiatique* se souviennent que lors de l'appa-

rition de ce volume, il y a cinq ans, M. Barbier de Meynard, tout en faisant bien des réserves sur la cause même défendue par l'éminent orientaliste anglais, n'avait que des éloges pour ses qualités de chercheur, sa vaste érudition et son dévouement désintéressé pour les études ottomanes. Nous retrouvons, au même degré, tous ces mérites dans les trois volumes publiés, depuis la mort du regretté savant, par M. Browne, professeur à l'Université de Cambridge, qui, ami personnel de M. Gibb et l'un des plus remarquables érudits de l'Angleterre, était mieux qualifié que personne pour assumer cette tâche. Il a, au commencement du tome II, donné la biographie de M. Gibb, ainsi qu'une notice sur sa riche bibliothèque, ses publications et une collection de 325 manuscrits arabes, persans et turcs léguée par lui au British Museum.

Ce deuxième volume, consacré à la période qui va de 1450 à 1600, s'ouvre par une préface dans laquelle l'auteur répond aux critiques soulevées par l'apparition du premier volume, et en particulier au manque d'originalité reproché à la poésie ottomane. Sans doute les poésies musulmanes non arabes (persane, turque, hindoustanie, etc.) présentent de très grandes analogies; toutefois la poésie ottomane reflète bien le génie turc, malgré ses emprunts. Ce n'est pas non plus par préoccupation littéraire que l'auteur a employé dans ses traductions des mots et des formes archaïques; c'était pour donner une idée fidèle des originaux, parfois bien difficiles à rendre.

Cette période de 1450 à 1600 se fait remarquer par son caractère médiéval. Rien, en Turquie, ne rappelle alors la Renaissance du monde chrétien d'Occident. Les poètes de cette époque diffèrent peu de leurs devanciers; toutefois on remarque que les dialectes perdent de plus en plus leur importance. Les *Ottomans* ont prévalu sur les *Turcs*. Une imitation constante des Persans; une grande subjectivité; un mélange de sensualité, de mysticisme et surtout un caractère nettement artificiel, tels sont les traits distinctifs de la poésie d'alors, dont les plus célèbres représentants sont les

sultans Mahomet II et Sélim, Ahmed Pacha, le prince Djem, Nedjali, Hamdi, Mesihî, Dja'far Tchelebi, Kemal Pacha Zâde, ainsi que les poétesses Mihri et Zeineb.

Le troisième volume va de l'ère de Suleïmân (1520) à la mort de Nabi (1712) : avec celle-ci la période classique se termine pour faire place à une ère de transition. Des deux livres (III et IV) qui composent ce volume, l'un est consacré à l'âge de Suleïmân, à Zâti, Khayâli, Fuzouli, Âbou Sou'oud, Yahya Bey, ainsi qu'à Baki et qu'aux poètes de second ordre qui marquent le milieu de l'ère classique, et l'autre à la fin de celle-ci. M. Browne a fait suivre ces deux livres de deux appendices contenant les analyses et le début des textes de huit poèmes de Lâmi'i (Salomon et Absalon, Vâmik et Ezrà, Vis et Ramin, etc.), de Yahya Bey (Le roi et le mendiant), et de Baki (Khairâbâd).

Le tome IV (V<sup>e</sup> livre), récemment paru, est précédé d'une préface de M. Browne. *L'ancien régime*, déclare-t-il, est fini, nous entrons dans les temps modernes, et les modèles persans ont cédé la place aux modèles français. Cette transformation est de date récente et résulte des efforts de Chinâsi Efendi, Ziyâ Pacha, 'Abdul-Hakk Hâmid Bey, Ahmed Midhat Efendi, Ahmed Vefik Pacha, Eboû'z-Ziyâ Tefvik Bey. M. Gibb n'avait pu achever que trois chapitres de ce grand ouvrage (l'Aube d'une nouvelle ère; Chinâsi Efendi, 1826-1871; Ziyâ Pacha, 1830-1880). L'éditeur a pu compléter ce volume grâce à de nombreuses notes constituant l'esquisse d'une histoire complète de la poésie ottomane, notes que M. Gibb avait recueillies pour un ami et que celui-ci a obligeamment communiquées à M. Browne. Le présent volume comprend la période de transition qui commence avec Ahmed III et à laquelle appartiennent les derniers adeptes de l'école persane, ainsi que la plus grande partie de l'école romantique, depuis Seyyid Vehbi, Hachmet et Fitnet Khânoum jusqu'à Vâsif, Leilâ Khânoum, 'Arif Hikmet, 'Akif Pacha et Pertev Pacha, en passant par Fâzil Bey et Sunbulzâde. Les trois chapitres dont

nous avons parlé plus haut formeront le tome cinquième; le sixième et dernier comprendra les textes des poésies analysées dans le reste de l'ouvrage et constituera, de la sorte, une véritable anthologie.

Une fois la publication achevée, la collection des manuscrits orientaux provenant de l'auteur sera, par les soins de M. Browne, remise au British Museum. Une importante collection de livres imprimés relatifs à la Turquie a été donnée par M<sup>me</sup> Jane Gibb, mère de l'auteur, à l'ambassade anglaise de Constantinople et à l'Université de Cambridge. M<sup>me</sup> Gibb, décédée à la fin de 1904, a voulu, en outre, honorer la mémoire de son fils par une fondation dite *Gibb Memorial Fund* qui, disposant d'un revenu annuel de plus de 200 livres, éditera des traductions d'ouvrages arabes, persans et turcs dont le choix sera arrêté par un comité dont font partie les orientalistes les plus éminents de l'Angleterre : MM. Amedroz, A. G. Ellis, Guy Le Strange, R. A. Nicholson, D<sup>r</sup> E. Denison Ross, E. G. Browne, Julius Bertram. Deux importants ouvrages, sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir, ont été publiés aux frais de cette fondation : *Les Mémoires de Bâber*, texte djagataï reproduit en fac-similé par les soins de M<sup>me</sup> Beveridge, et *l'Histoire du Tabaristan d'Ibn Isfendiâr*, traduite par M. Browne.

LUCIEN BOUVAT.

Des termes dans lesquels a été formulée une note insérée dans le précédent cahier du *Journal asiatique* (ci-dessus, p. 384), il semblerait ressortir que j'ai dirigé contre M<sup>sr</sup> Rahmani « des imputations inexactes ». Je tiens à déclarer que je n'ai eu d'autre intention que d'affirmer un fait d'une exactitude incontestable, à savoir que l'engagement pris au sujet de la publication de la *Chronique de Michel-le-Syrien* n'a pas été mis à exécution (Cf. *Journ. as.*, janv.-févr. 1894; IX<sup>e</sup> Série, t. III, p. 135).

J.-B. CHABOT.

# TABLE DES MATIÈRES

## CONTENUES DANS LE TOMÉ VI, X<sup>e</sup> SÉRIE.

### MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

	Pages.
Les noms arabes dans Sérapion, « Liber de simplici medicina ». Essai de restitution et d'identification des noms arabes de médicaments usités au moyen âge [ <i>Fin</i> ] (D <sup>r</sup> Pierre GUIGUES).....	49
Un nouvel apocryphe copte. — Le livre de Jacques (M. E. REVILLOUT).....	113
Pseudo-Sebéos, texte arménien traduit et annoté (M. F. MACLER).....	121
Narsai le docteur et les origines de l'École de Nisibe, d'après la Chronique de Barhadbesabba (M. J.-B. CHABOT).....	157
Observations critiques sur un article du P. Pourrière intitulé : « Étude sur le langage vulgaire d'Alep » (M. BARTHÉLEMY).....	179
Un chapitre d'astrologie arabico-malgache (G. FERRAND)...	193
Le papyrus moral de Leide [ <i>Suite</i> ] (E. REVILLOUT).....	275
Manuscripts berbères du Maroc (Saïd BOULIFA).....	333
Physique védique (V. HENRY).....	385
Conte en dialecte marocain, publié, traduit et annoté (G. MARCHAND).....	411
Nouvelle étude juridico-économique sur les inscriptions d'Amten et les origines du droit égyptien (E. REVILLOUT).....	473
Ibn Al'Assâl. Les trois écrivains de ce nom (A. MALLÓN)...	509

### NOUVELLES ET MÉLANGES.

Procès-verbal de la séance du 15 juin 1905.....	5
Rapport de la Commission des censeurs sur les comptes de l'exercice 1904, lu dans la séance générale du 15 juin 1905.	8
Rapport de M. Specht, au nom de la Commission des fonds, et comptes de l'année 1904.....	9
Ouvrages offerts à la Société.....	12
Tableau du Conseil d'administration conformément aux nominations faites dans l'assemblée générale du 15 juin 1905.	15

Liste des membres souscripteurs par ordre alphabétique...	17
Liste des Sociétés savantes et des Revues avec lesquelles la — Société asiatique échange ses publications.....	40
Liste des ouvrages publiés par la Société asiatique — Au- teurs orientaux.....	45
Bibliographie (juillet-août).....	187
Homenaje á D. Francisco Codera en su jubilación del profesorado (M. L. BOUVAT).	
Une nouvelle inscription nabatéenne de Bostra (CLERMONT- GANNEAU).....	363
Bibliographie (septembre-octobre).....	367
Le Mahábhárata (A. BARTH). — «Patrologia orientalis» de R. Graffin et F. Nau (F. NAU). — L'Inde contemporaine et le mouvement national, par E. Piriou (C <sup>e</sup> DE CHARENCEY). — Notes de bibliographie éthiopienne (A. GUÉRINOT). — Les arts et industries d'ornementation en Tunisie. Situation en 1905, par Ch.-René Leclerc (ARS. RONFLARD). — Recueil d'archéologie orientale, sommaire du tome VII, livr. 1-7.	
Procès-verbal de la séance du 10 novembre 1905.....	531
Ouvrages offerts à la Société.....	537
Procès-verbal de la séance du 8 décembre 1905.....	547
Ouvrages offerts à la Société.....	548
Annexe au procès-verbal de la séance du 8 décembre 1905 : Un document de comptabilité de l'époque d'Ouroukagina, roi de Lagach (M. ALLOTTE DE LA FUYE).....	551
Bibliographie (novembre-décembre).....	558
Catalogue des manuscrits syriaques et arabes conservés dans la bibliothèque épiscopale de Séert, par M <sup>re</sup> Addai Scher (M. J.-B. CHABOT). — Les sources inédites de l'histoire du Maroc de 1530 à 1845, par le C <sup>e</sup> Henry de Castries (M. GAUDEFROY-DENOMBRES). — Les ruines d'Ani (Souvenir d'Ani) (M. Lucien BOUVAT). — Un journal arabe à Buenos-Ayres (M. Lucien BOUVAT). — Friedrich Vodel : Die konsonantischen Varianten in den doppelt überlieferten poetischen Stücken des Masoretischen Textes (M. L.). — A History of the Ottoman Poetry, by E. J. W. Gibb (M. Lucien BOUVAT).	

*Le gérant :*

**RUBENS DUVAL.**